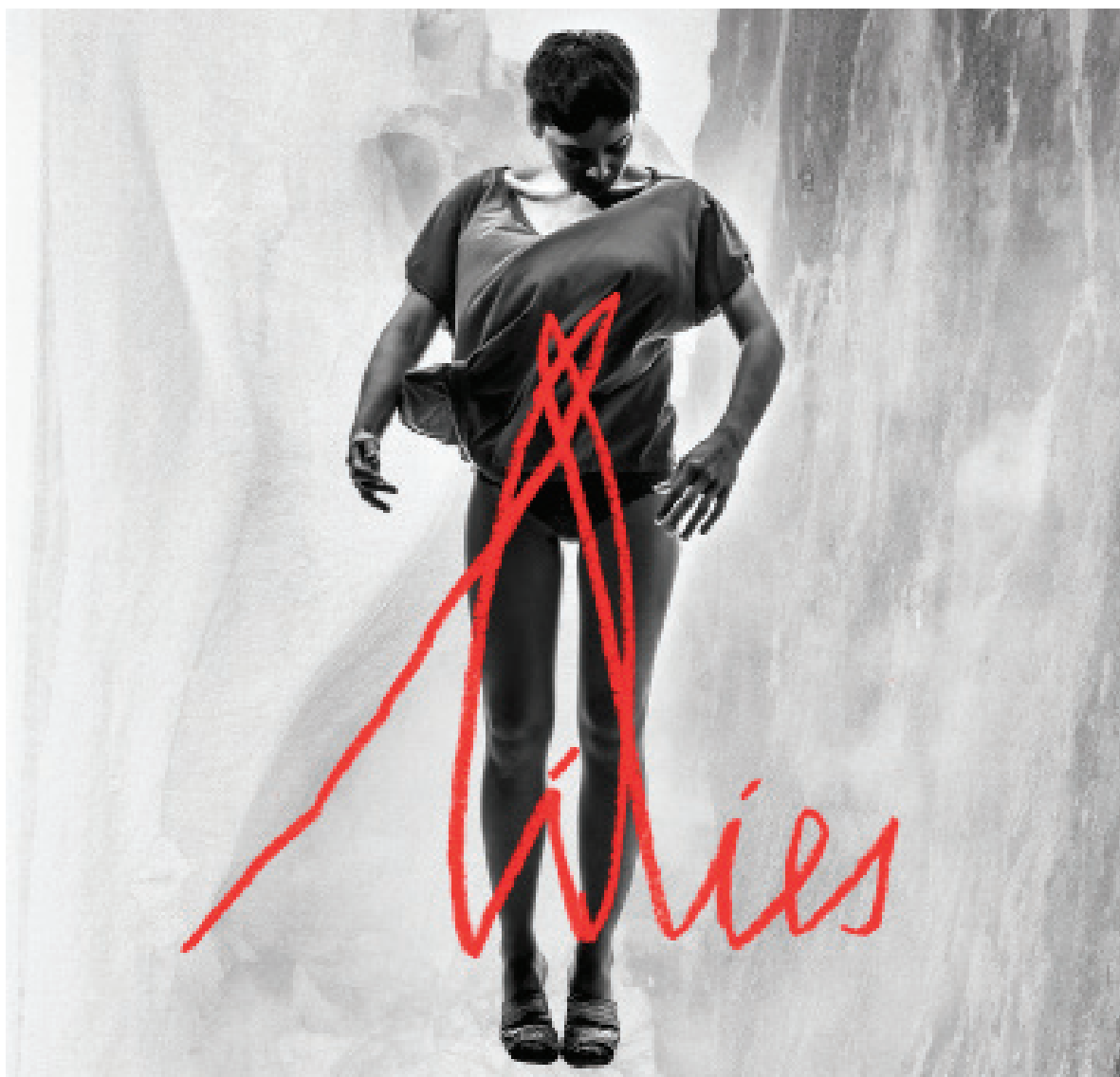


3 POM PROD PRÉSENTE

# MELANIE DE BIASIO

- LILIES -



LILIES - SORTIE DE L' ALBUM LE 6 OCTOBRE (PIAS)

3POMPROD  
...

# SOMMAIRE

Présentation	2
Tournée	4
Revue de presse	5
Contacts	36

# PRÉSENTATION

« If you feel a breeze it might be me/I might pass this way to set you free [...] You'll feel a breeze I might be gone » répète Melanie De Biasio dans le morceau « Gold Junkies ». Elle s'en vient et s'en va, telle un courant d'air, la petite voix intérieure qui nous invite à ne pas laisser filer nos rêves, à ne pas perdre de vue l'essentiel. Paru en juin 2017, ce titre constituait un premier avant-goût de « Lilies », le nouvel album de la chanteuse et flûtiste belge qui paraîtra ce 6 octobre. Il le relie aussi intimement à « Blackened Cities », l'imprévue et mémorable pièce de 24 minutes parue en 2016.

Difficile de ne pas ressentir le souffle vital, les respirations profondes et les échos peuplant les chansons de Melanie De Biasio (« Donner de la consistance à l'air » était un leitmotiv de « Lilies »). Ses morceaux procurent bien plus que la caresse d'une douce brise. Ancrés dans l'émotion de l'instant, portés par le chant habité, la voix souple et magnétique de son auteur-compositrice-interprète de 39 ans, ils touchent l'auditeur au plus intime.

Cet univers défiant les lois de la pesanteur et des genres (entre whisper jazz-blues, trip-hop céleste et pop atmosphérique) avait déjà fait grand bruit en 2013. De Bruxelles, Paris et Londres jusqu'aux Etats-Unis et à l'Australie. « No Deal », le second album de l'artiste belge, avait suscité une pluie d'éloges, de récompenses et de précieuses rencontres. Des portes se sont ouvertes. La dimension cinématographique de sa musique s'est pleinement révélée, récemment, dans une des bandes-annonces du blockbuster « Alien : Covenant », magnifiquement rythmée par sa chanson « I Feel You » (version remixée par Eels). Par ailleurs, la Belge a noué des liens avec des artistes d'horizons divers, parmi lesquels le groupe britannique The Cinematic Orchestra.

Melanie De Biasio, cela étant, garde la tête sur les épaules, et sa ligne propre. Ni grosse production, ni même producteur renommé sur « Lilies » : elle a préféré, une fois encore, garder les rênes de la réalisation. Le processus de création, elle l'a voulu « hyper intime ». L'album est enregistré « à la maison », dans le home studio de Pascal Paulus, un de ses fidèles compagnons musicaux, qui co-réalise ce quatrième opus. Avec peu de matériel, des micros bon marché. « J'avais envie de me mettre sur un fil. Comment est-ce que je sonne dans ces conditions ? Suis-je toujours aussi créative sans technologie ? » « Ma quête tient en une question : comment cultiver l'art du vivant ? » prolonge la chanteuse - au diapason de ses prestations scéniques, très intuitives, organiques. Résultat : beaucoup de premières prises et peu de coupes (« On prend tout ou rien, pas de chipotage »). Pour le mixage, elle s'adresse à l'Australienne Catherine Marks, sur les conseils convergents d'Arno, de Philip Selway (Radiohead) et du producteur John Parish - trois de ces grands noms touchés par la force de « No Deal » et « Blackened Cities ».

# PRÉSENTATION

On sait que la chanteuse use volontiers de mots-clés et d'images pour esquisser son style musical (« espace », « velours », « silence », « violet », « écho » ...). Avec le nouvel album, d'autres touches s'ajoutent à la palette : « intime », « moite », « chaud » (« j'ai pensé à l'intérieur d'une bouche, à une forêt tropicale » précise-t-elle), « direct », « un maximum d'air » ...

Même - et plus encore - dans ses moments de grand dépouillement et profond ralenti, « Lilies » grouille de vie. Froissements, chuchotements, halètements, pulsations feutrées, instruments libérés. La mélodie de la chanson éponyme, piano-voix fantomatique, s'étire avec une douceur infinie. Celle de l'ensorcelant « Afro Blue » volette gracieusement sur une rythmique hypnotique, effleurant des bruines de piano et de flûte. Dans « And My Heart Goes On », parlanto émanant des ténèbres, Melanie explore de nouveaux recoins - graves - de sa voix. L'a cappella « Sitting In the Stairwell » témoigne de son amour du blues ancestral.

Au fil de « Lilies » errent des âmes déboussolées. Pas nécessairement par le désespoir amoureux. « 'L' autre' invoqué dans les chansons peut être un homme, une femme, mais aussi une situation, notre part d'ombre, notre 'soi' », éclaire-t-elle. « Il est vain de vouloir changer l'autre ou se changer soi-même. Par contre, l'espoir naît quand on porte son attention sur la relation que l'on a avec l'autre, avec soi, avec un événement. Cette réflexion est au cœur de ce disque. Notamment dans 'Lilies', 'And My Heart Goes On' et 'Your Freedom Is the End of Me' - le second extrait, dont le clip a été co-réalisé par Melanie et Yves Kuper.

En attendant, Melanie De Biasio a renoué avec Charleroi, sa ville natale qu'elle avait quittée à l'âge de 18 ans. En avril, elle a acquis l'ancien consulat d'Italie. Dans cette grande bâtisse chargée d'histoire où elle emménage petit à petit, elle va déployer un « foyer de création », destiné à accueillir des artistes tous azimuts. Une belle manière de participer au déploiement de cette blackened city qu'elle chérit.

# TOURNÉE

## 2017

18.10.17	ANGERS (49)	CHABADA
20.10.17	VALENCE (26)	THÉÂTRE
21.10.17	VILLEURBANNE (69)	TRANSBORDEUR CLUB
22.10.17	VENDÔME (41)	ROCKOMOTIVES FESTIVAL
25.10.17	NANTES (44)	STEREOLUX CLUB
26.10.17	CLERMONT-FERRAND (63)	COOPÉRATIVE DE MAI
27.10.17	CENON (33)	ROCHER DE PALMER
24.11.17	MARSEILLE (77)	THÉÂTRE DU MERLAN
25.11.17	POINTAINEBLEAU (77)	THÉÂTRE DE FONTAINEBLEAU
04.12.17	PARIS (75)	TRIANON

## 2018

24.01.18	FONTAINE (38)	LA SOURCE
25.01.18	GAP (05)	THÉÂTRE LA PASSERELLE
26.01.18	CHÂTEAU-ARNAUX SAINT-AUBAN (04)	THÉÂTRE DURANCE
19.04.18	BIARRITZ (64)	FESTIVAL LES BEAUX JOURS
05.05.18	COUTANCES (50)	JAZZ SOUS LES POMMIERS
04.06.18	PARIS (75)	THEATRE DE L'ODEON
02.08.18	CREST (26)	CREST JAZZ VOCAL
03.08.18	SÈTE (34)	THÉÂTRE DE LA MER
09.08.18	LA PETITE PIERRE (67)	FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ

## Découvrir en avant-première le nouveau vidéo clip de Melanie de Biasio

« Your Freedom is the End Of Me 'the arena of failed obsessions' », interprété par la chanteuse italo-belge, est extrait de son prochain album, « Lilies ».

LE MONDE | 02.10.2017 à 10h28 • Mis à jour le 02.10.2017 à 10h50 | Par Franck Colombani ([journaliste/franck.colombani](#))

Un an après le mini album, *Blackened Cities*, qui explorait une facette expérimentale, la chanteuse et flûtiste italo-belge Melanie de Biasio renoue avec ses premières amours, la chanson, sur son nouvel album studio, *Lilies*, à paraître le 6 octobre sur Le Label/Pias. Pour ce quatrième opus, l'auteure-compositrice-interprète, âgée de 39 ans, a souhaité une approche artisanale, fidèle à ses débuts. « *Revenir à l'essence même de la créativité* », tel était son objectif. L'album a ainsi été enregistré loin du confort technologique des grands studios, dans le home studio du multi-instrumentiste Pascal Paulus, fidèle complice, qui co-réalise l'album. Il en résulte neuf compositions ouatées, à la lisière du jazz, de la dream pop et de l'électro, alliance réussie des genres que Melanie de Biasio approfondit depuis l'encensé *No Deal* ([/culture/article/2014/02/21/melanie-de-biasio-chanteuse-traversions\\_4370826\\_3245.htm](#)) en 2013. Une collection de ballades brumeuses, dont certaines pourraient évoquer le trip hop crépusculaire de Portishead, quand d'autres sont escortées de violons (le superbe *Brother*), toujours portées par sa voix de velours, douce et magnétique, dont l'élégance évoque souvent Nina Simone.

*Your Freedom is the End Of Me* « *the arena of failed obsessions* », superbe extrait de l'album dévoilé en juin, s'accompagne désormais d'un vidéo clip, co-réalisé par Melanie de Biasio et Yves Kuperberg. La chanteuse n'hésite pas, parfois, à esquisser une danse devant ses musiciens pour décrire l'ambiance d'un morceau qu'elle a en tête. Elle le fait dans le clip, mais cette fois sur un ring, lors d'un combat de catch. Ce face-à-face brutal – à l'opposé de l'ambiance de ce morceau tout en apesanteur – s'envisage comme un reflet, voire une parabole d'une relation sentimentale. « *Je voulais mettre en scène la relation entre un homme et une femme et l'affrontement de deux lutteurs, commente Melanie de Biasio. Ils symbolisent la lutte des egos de leurs amoureux et leurs obsessions défailtantes.* » Ce vidéo clip est présenté aujourd'hui en avant-première sur [lemonde.fr](#).



Melanie de Biasio sort le 6 octobre son nouvel album, « Lilies » (Le Label/Pias). JÉRÔME WITZ







MUSIQUE

## MÉLANIE DE BIASIO

Révélee en 2013 par *No deal*, deuxième album hypnotique et sensuel, en apesanteur entre chanson et jazz, la chanteuse belge a repris son élan. Il est vrai que les tournées qui ont fait de ce disque atypique un vrai succès international ont accaparé longtemps cette funambule du son et de la sensation, pour qui chaque nouvelle représentation doit être une expérience.

Après la parenthèse de *Blackened Cities*, pièce sombre et fascinante de vingt-quatre minutes, revoici Mélanie De Biasio avec *Lilies*, où elle se réinvente, toujours entourée de Dré Pallemmaerts à la batterie, et aux claviers de Pascal Mohy et Pascal Paulus, qui a coproduit l'album. Morceaux plus courts, blues atmosphérique et très contemporain. Même tension, même suspension du temps. Du cran, de la grâce et cette voix magnétique qui à la fois envoûte et réveille tout un monde de vibrations secrètes.

Une série de concerts suivront à l'automne, on y sera.

| *Lilies*, sortie le 6 octobre (Pias).



# VOIX D'ATMOSPHERE

*Mâtiné de jazz, parfois incantatoire, le chant de Mélanie De Biasio invite à d'envoûtants voyages, hors du temps. Rencontre à Bruxelles, où elle déroule son parcours mouvementé.*



Un homme immobile est prisonnier», disait Jacques Brel. Née en 1978 à Charleroi, l'année même où mourait son compatriote belge, Mélanie De Biasio pourrait reprendre à son compte la formule, en la féminisant.

Elle ne tient pas en place, aime déjouer les attentes. Il faut la voir sur scène, tout en déplacements félin, gestes libres et mesurés, vocalises en nuances, tisser entre ses trois complices musiciens une toile dense, sensible et vibrante. Rangée faute de mieux au rayon jazz, elle a promené partout, du club intime au festival, un répertoire hypnotique tiré principalement de l'album *No deal*, son deuxième, celui qui la révéla il y a quatre ans. Morceaux longs, aux trames mélodiques dessinant autant d'atmosphères, incantations rythmiques pouvant se ramasser ou s'étirer, et dont soir après soir elle changeait l'ordre et parfois l'arrangement.

«J'ai besoin du mouvement. Je ne peux pas me laisser enfermer. C'est épidermique chez moi, je sens tout de suite quand quelque chose n'est pas juste, quand ça n'est pas au service de la musique, du moment présent.» Mélanie De Biasio est assise dans un restaurant proche de la place Sainte-Catherine, où Bruxelles se fait coquette les jours de soleil. Cheveux courts et noirs, visage plein et lumineux, ses faux airs d'Isabella Rossellini se dissipent. Son regard est franc ou curieux, interrogateur ou évasif. Mobile. Sa voix parlée est le revers plus terrien, fébrile parfois, d'une voix chantée qui paraît l'écho d'un autre espace-temps. Elle parle de ses concerts comme d'autant de «voyages». Elle raconte comment *Blackened Circles*, pièce de vingt-quatre minutes, parue l'an passé, a été difficile à faire accepter à sa maison de disques, où l'on attendait peut-être la suite de *No deal*. Finalement ce morceau à part, fascinant monolithe noir et miroitant, a séduit tout le monde et donné la couleur de

ce qui allait venir. Une persuasion douce mais ferme a opéré.

La détermination et le doute semblent cohabiter à parts égales chez Mélanie. Elle a toujours chanté. «Enfant, c'était tout le temps. Ça partait

d'un mot, d'une chose entendue à la radio, sans y penser. Dans la voiture, ça agaçait mes parents ou ma sœur : "Tais-toi un peu"... » La musique vient de loin, dans la famille De Biasio. «Du côté de ma mère, mon grand-père était musicien de bal, il jouait de tout, batterie, trombone... un homme-orchestre. Et du côté de mon père, ma grand-mère italienne n'arrêtait pas de chanter des airs d'opéra.» A Charleroi, elle fuyait l'école pour filer au Conservatoire : solfège, flûte. A l'adolescence, elle frotte ses oreilles aux sonorités abrasives du rock, à Jeff Buckley, Portishead, Radiohead. Joue dans des groupes de lycée. Le chant viendra plus tard, quand, inscrite au Conservatoire de Louvain, elle décide de lâcher la flûte en découvrant sa voix.

A la croisée des chemins, Mélanie s'est demandé si elle n'allait pas plutôt choisir une école d'assistante sociale. Elle a suivi son instinct musical mais sans quitter «l'idée du lien avec les autres, la dimension du partage». Ou comment concilier l'égoïsme naturel de l'artiste et les vertus bienfaitrices de son art. «J'ai eu l'impression de me sauver moi-même dans des situations où on me demandait de sauver d'autres personnes.» Ça lui est arrivé en 2011. Depuis un premier album remarqué, *A stomach is burning*, De Biasio avait pris pied sur la scène jazz locale. Et trouvé là des partenaires : Dré Pallemaerts, un cadreur de la batterie ; Pascal Mohy au grand piano ; Pascal Paulus aux claviers divers. Trio de fortes têtes qu'elle sait faire marcher à sa baguette. Avec eux, elle était en train de signoler *No deal*. Près du but et pourtant désenparée. «Je me suis sentie alors très seule, et pour ne pas partir en sucette, j'ai eu besoin de faire quelque chose d'utile, de concret.» La voici à la prison de Jamioux, près de Charleroi, face à un groupe de vingt détenus. Deux fois par semaine, pendant deux ans, elle pratique avec eux des exercices élémentaires. «L'expérience m'a complètement revitalisée.» Et *No deal* a pu être achevé avec le succès que l'on sait.

La gestation du nouvel album, *Lilies*, a été moins douloureuse, mais elle aussi a pris du temps. Mélanie propose de marcher jusqu'au studio-maison de Pascal Paulus, de l'autre côté du canal. C'est là, au fond d'un ancien entrepôt industriel, que se sont tramées les neuf chansons, leurs tensions subtiles, leurs échos sans âge, leur habillage

Par François Gorin  
Photo Stephan Vanfleteren  
pour Télérama

LA CHANTEUSE MÉLANIE DE BLASIO

MUSIQUE

**À ÉCOUTER****fff**

Lilies

Le Label/Pias.

**À VOIR**

En concert

le 4 décembre  
au Trianon, Paris 18<sup>e</sup>.

Une voix qui vous hante a sa part infrangible de mystère. La sienne est si naturellement le souffle d'un être entier qu'elle sort des normes démonstratives. On a l'impression d'un instrument puissant et fragile. Cette voix, Mélanie De Blasio l'a perdue un temps. C'était en 2002. Sa campagne de Russie avec un groupe jazz-punk, sans argent, d'un squat à l'autre. Le matériel dans la camionnette et tout le monde avec 30 kilos sur le dos, en train ou en bus. Berlin, Pologne, Lituanie, Saint-Petersbourg... «A Moscou, je suis tombée malade et j'ai fait deux concerts pratiquement sans voix. Fauchée, j'ai quand même réussi à prendre un billet de retour. J'avais une double infection pulmonaire et les cordes vocales grillées. En même temps, ça m'a sauvée. J'ai passé un an sans voix, ça m'a mise en lien avec le silence, ça a forgé mon chant d'aujourd'hui.»

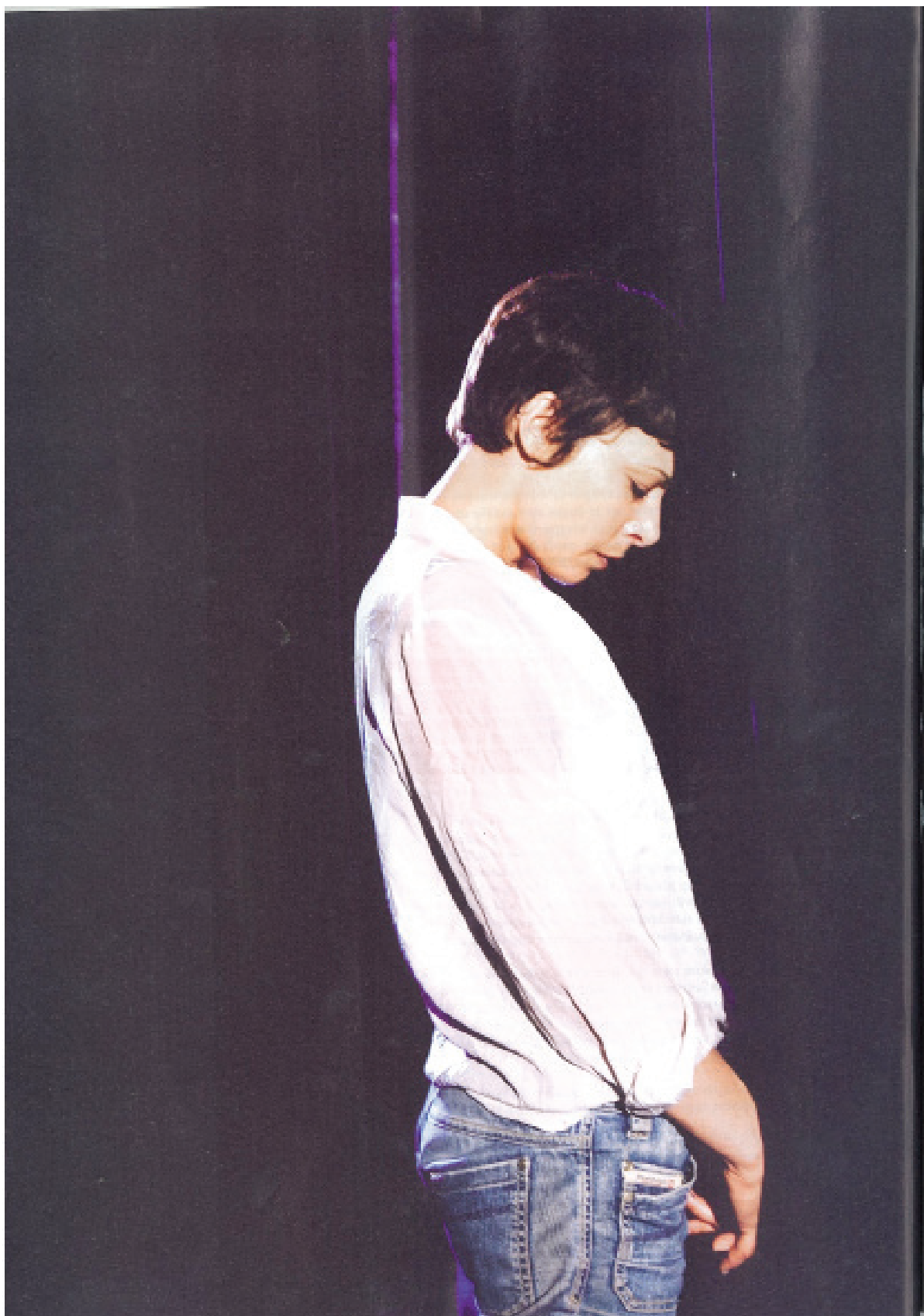
Plus tard, au fil de la nuit bruxelloise, la voilà qui déambule encore, on sort d'un bar où un ami se produisait en petite formation pour une douzaine de buveurs. L'album est désormais bouclé, une tournée se prépare avec le fidèle

contemporain. Tapis, rideaux orange, tentures africaines, sofa au cuir usé, partout des instruments. Dans la petite arrière-cour de plain-pied, Paulus et De Blasio se rappellent les séances hivernales dans ce local pas chauffé, les couches de pulls dont il fallait s'envelopper, les strates de musique à épurer. «Dans un premier temps, on s'était concentré sur des morceaux plutôt courts.» Mais pas question de se tenir à un format. Alors Mélanie a voulu cette deuxième phase de l'enregistrement libre et autogérée. Tout a été fini là et les deux derniers titres, créés. «J'aimais bien l'idée d'un dépouillement, voir ce qu'on pouvait faire avec juste un home-studio et un micro de base à 100 euros...»

trio. Mais le projet dont elle parle avec le plus d'animation est... une maison. «J'ai décidé de quitter Bruxelles, une ville que j'aime pourtant, et de revenir à Charleroi. C'est petit, chaleureux, on y fait tout à pied ou à vélo. Là-bas l'ancien consulat d'Italie était à vendre, un joli hôtel particulier.» Elle l'a racheté pour en faire une maison d'artistes, un lieu d'accueil et de vie commune où chacun participe. L'utopie lui allume encore les yeux. «Il y aurait des logements, des ateliers, des cellules pour créateurs en panne, on pourrait leur apporter un soutien psychologique ou simplement un cadre propice...» Mélanie De Blasio enfourche sa bicyclette, les écouteurs encore autour du cou, puis roule et fond dans la nuit sa silhouette fluide ●









# LA VOIE DU MYSTÈRE

Quatre ans après *No Deal*, Mélanie de Biasio fait son grand comeback, avec *Lilies*, un disque moins silencieux et intemporel, plus furieux et contemporain. Enfin, comeback n'est pas vraiment le terme puisque la chanteuse clair-obscur a pas mal cravaché pendant tous ces mois. Le temps, elle ne l'a pas vu passer, même si elle le maîtrise comme personne. D'*Alien* à *Twin Peaks*, des pieds nus aux lunettes de soleil, de l'aube à l'aurore, rencontre avec une fille cinématographique dans les travées d'une expo d'art contemporain dédiée à sa ville de cœur, Bruxelles.

PAR MATHIEU DURAND  
PHOTOS CHARLIE MARANGÉ ET NIKILIA CINEBIC

Quadrille / MARS 2017

En juillet, elle va donner le concert de  
Carnegie Hall à New York à Paris.

« Je suis une fille curieuse ». Elle ne le dit pas dans les deux sens. Mais on l'entend ainsi. On a l'esprit mal tourné, sans doute. Elle le dit seulement pour laisser suggérer qu'elle aime bien se promener dans la galerie du Centre Wallonie-Bruxelles. Elle le dit pour rappeler qu'elle s'intéresse à tout. Et que sa démarche musicale a quelque chose de contemporain. Dans le sens où elle synthétise tous les arts : le cinéma, la photo, la poésie, la danse et (évidemment) la musique. « L'art contemporain privilégie le processus plus que le résultat » nous dit-elle pour nous faire comprendre qu'elle se retrouve dans cette démarche. Lorsqu'on l'observe en concert transformer ses courts morceaux en longues plages post-rock, on voit ce qu'elle veut dire. Pareil quand on a écouté son EP sorti l'an dernier, *Blackened Cities*, une séquence de plus de vingt minutes non stop où elle étire ses notes et ses sons presque à l'infini. Mais elle est aussi curieuse dans le sens d'une petite bête curieuse qu'on a du mal à saisir. Un papillon de nuit qui perdrait de sa grâce à finir épinglé sur un mur.

#### UN CORPS CONDUCTEUR

Pour la critique de cinéma Alain Bergala, c'est à partir de la mutation du physique des acteurs (et donc de la manière de les filmer) que le 7<sup>e</sup> art est entré dans la modernité. Avant, le cinéma filmait des comédiens très techniques, qui « jouaient » un rôle. Après, le cinéma s'est mis à capturer de « vraies personnes », des cheveux, des yeux et des jambes qui s'illuminent ou non à l'écran. L'acteur devenait alors « un corps conducteur » et Maurice Pialat l'exemple même du réalisateur moderne : il filme le magnétisme d'un Depardieu ou d'une Bonnaire, quasi brut, sans les diriger. Tous ceux qui ont vu un jour Mélanie de Biasio en concert savent que, malgré les apparences, la Belge est davantage un corps qu'une voix. Elle ondule sans arrêts, se trémousse, se cambre, s'élastique, s'étire, se couche au sol, se relève en un bond ralenti. On pourrait même penser qu'elle en fait trop. Que cette chorégra-

phie est superflète. Mais c'est faux : ces mouvements sont essentiels pour laisser advenir sa musique, tant l'harmonie de son corps résonne avec la mélodie de sa voix. C'est sans doute aussi pour ça que ses concerts (et ses disques) ont quelque chose de cinématographique.

Hors scène, c'est une autre histoire. Et c'est un tout autre genre de personnage qu'on retrouve un matin d'été caniculaire dans les allées du petit Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, juste en face de l'imposant Centre Pompidou. Car la Mélanie de Biasio de la vraie vie a quelque chose d'une miniature de la Mélanie de Biasio de concert. Quand on se promène entre les œuvres de l'exposition d'art contemporain « BXL Universel », elle décide même d'enlever ses chaussures et semble alors encore plus menue. Rien à voir avec la grande tige élastique qui s'agite sur scène et plonge à l'enfer dans les graves.

— Pour moi, le corps est un vecteur de l'intention : si l'intention est juste physique-

pouvoir être un peu comme un animal sur scène, réagir très, très vite. Parce que je fais une musique... on ne va pas dire d'improvisation mais de création instantanée. On crée ensemble (sous-entendu avec son groupe ndr) quelque chose de simple. On part de rien : sur la base d'une note, on va faire grandir non pas plein de notes mais la présence dans une seule note... Le fait de monter sur scène sans savoir ce qui va être joué, ça t'oblige à vraiment réveiller toutes tes antennes. Et c'est vrai que, corporellement, je deviens un peu « sauvage » pour être le chef d'orchestre d'un ensemble mouvant, organique... Comment je vais pouvoir accompagner cette masse mouvante et sonore, la faire grandir, la faire fermer ? Ou parfois juste observer et écouter ? Comment trouver la juste posture ?

#### BLOCKBUSTER ET SUPER-POUVOIRS

Corps et cinéma, voilà deux clés pour lire la pochette de *Lilles*, son nouvel album sésame. On dirait presque une affiche de blockbuster avec une super-héroïne

« Le fait de monter sur scène sans savoir ce qui va être joué, ça t'oblige à vraiment réveiller toutes tes antennes »

ment, la voix va couler de façon naturelle. Et l'intention vocale va être incarnée...

Une des œuvres de l'expo fait du bruit, beaucoup trop. Elle couvre franchement sa voix matinale. Ce sont des installations d'artistes contemporains liés à Bruxelles : un Manneken Pis à tête de mort ou un dessin de... Toots Thielemans ! Mélanie de Biasio nous fait un signe, presque mystérieux, pour se diriger vers le fond de la salle, là où c'est plus calme. Elle suit le fil de ses pensées à voix haute.

— C'est important de se déverrouiller pour

qui découvre, surprise, ses nouveaux pouvoirs. Un peu comme si, après le succès de *No Deaf*, la chanteuse-flûtiste s'étonnait d'avoir trouvé un si large public. Courtisée par Gilles Peterson, Eels, le Cinematic Orchestra, le batteur de Radiohead ou Jonwayne, Mélanie de Biasio a dû s'acclimater à un super-succès qui a dû l'étourdir tant elle se définit plutôt comme une personne timide et solitaire, qui aime faire du vélo la nuit dans les rues de Bruxelles. Ce lien entre corps et cinéma, on le retrouve dans un récent événement passé inaperçu mais qui dit beaucoup sur l'actuelle renommée de la Belge : Hollywood

## Jazz News - Interview / 01/09/17 (4/5)



NÉOLA CHOMÉ

On revient à Bismillah. Elle se demandait déjà comment jouer la jeune personne.

a utilisé un remix de « I Feel » (l'une des chansons-phares de *No Deal*) pour une courte bande-annonce du nouvel épisode d'*Alien* sous-titré « Covenant ». Elle sourit à l'évocation de cette alliance pour le moins inattendue.

– J'aurais pu ne pas accepter... Mais *Alien* a attisé ma curiosité, même si je n'aime pas les films d'horreur... mais comme c'est une bête. C'est une créature, comme je suis un peu une créature (rires). En tout cas parfois (rires)... Disons que la collaboration m'a plu (rires). Et je trouve qu'ils ont fait un beau travail.

Pourtant sa musique, on l'imaginerait moins sur un blockbuster que sur un petit film cassavetien, capté sous les étoiles, à l'arrache : « il y a un autre tempo la nuit... J'adore l'aube, je suis une fille du jour, mais

je me rends compte que pour la création, je suis une fille de la nuit. C'est très compliqué pour moi de me poser dans le corps, la respiration, le chant, avant que le soleil se couche... ». On l'associerait bien aussi à l'inévitable David Lynch, référence obligée pour toute chanteuse un peu chelou et/ou atmosphérique. La preuve, elle a entonné les thèmes d'Angelo Badalamenti, le metteur en son fétiche des films de l'Américain, un soir à Bruxelles en 2015. Une expérience marquante qu'elle commente d'un grand sourire serein. Logique : *Twins Peaks* ou *Malholland Drive* ou *Sailor & Lula* collent à son évanescence, à son goût pour le mystère et les labyrinthes. *Lilies*, elle avoue avoir aimé le faire « en secret ». Presque toute seule avec un micro et un ordinateur : « je voulais faire sonner quelque chose avec un matériel très commun, avec la base de la base... Voir de quoi

j'étais capable, je voulais voir comment ma sensibilité pouvait s'exprimer avec... rien ». Ce goût du mystère, on lui demande si c'est la clé de son travail. La réponse est élocuente. Enfin, presque.

– (Silence) C'est essentiel... Dans toutes les... oui, c'est essentiel... je ne sais pas si je réponds à ta question... (rires)

### MYSTIQUE DE LA PATIENCE

Mélanie de Biasio, c'est aussi une mystique de la patience. Là où les chanteurs carburent en général au rythme d'un album tous les quinze mois, elle a pris quatre ans avant de dévoiler *Lilies*. De même, pour composer certains morceaux du disque, elle a laissé le temps au temps. Un peu comme Terrence Malick qui peut rester une journée à poireauter avec toute son équipe de tournage pour ne filmer //



que quelques minutes de lumière boréale, Mélanie peut attendre des jours et des jours avant de laisser surgir (« samourai ! » s'écrit-elle alors) la bonne chanson ou le juste son. « Sitting on The Stairwell » a été capté comme ça, une nuit, dans un hôtel parisien. Juste quelques claquements de doigts et une mélodie lancinante pour générer un micro blues belge.

D'un coup d'un seul, quand on parle de ça, on passe devant une installation de Lise Duclaux incarnant la prise de conscience écologique. Mélanie de Biasio lit à voix haute le titre d'un des objets :

– « Vive prend du temps ! » J'adore.

C'est pour cette raison qu'elle chante très peu en français car ça prend du temps : le jazz d'où elle vient et la pop qu'elle titille sonnent bien plus naturellement en anglais. Résultat, les internautes semblent se demander comment sonne cette voix clair-obscur hors de sa zone de confort anglo-saxonne : quand on tape Mélanie de Biasio sur Google, on nous propose très vite « Les hommes endormis ». Une chanson sensuelle de Brigitte Bardot que la Belge a reprise sur son tout premier album, *A Stomach is Burning*. La seule fois où elle a chanté dans la langue de Molière. Quand on l'interroge sur la possibilité d'un album en français, elle s'en sort par une pichenette toute lynchienne, là encore.

– Je prends le temps d'ouvrir cette porte parce que si j'ouvre cette porte, il est possible qu'il y en ait d'autres qui se ferment aussi...

Les portes qui s'ouvrent à l'infini. Les gens qui se cachent derrière les rideaux. Les chansons à écho(s) venues de l'au-delà. Ce n'est pas étonnant de voir Mélanie de Biasio revenir au moment même où débarque la nouvelle saison de *Twin Peaks*. Il n'y a pas de hasard, les artistes siamois sont souvent télépathes.

#### BRUXELLES ET LUNETTES DE SOLEIL

Juste avant de quitter l'expo pour une séance photo dans la salle de concert du Centre- Wallonie-Bruxelles, elle s'arrête

devant deux œuvres liées à l'Atomium, cette Tour Eiffel belge : les carnets de croquis de Lucien de Ruck (auteur de l'affiche de l'Expo Universelle de 1958) et le projet fou de Franz Gsellmann (une sorte de facteur Cheval autrichien qui a construit une machine infinie dont l'Atomium serait le centre). Aujourd'hui, c'est un peu elle, l'ambassadrice de la capitale du Plat Pays. Ici et là, on la surnomme souvent la « Billie Holiday belge ». Et son compatriote Arno a dit qu'elle représentait l'âme belge. Ce qui a le don de la faire rigoler. « C'est sans doute parce que j'aime le surréalisme, comme lui ». Toujours est-il que, comme de par hasard, Lilies signifie « Lys », la fleur symbole de Bruxelles.

– Cette ville m'a aidé à comprendre... que je ne savais pas qui j'étais ! Bruxelles est suffisamment grande pour pouvoir s'y fondre et suffisamment petite pour pouvoir retrouver ses repères assez vite.

Et si Mélanie de Biasio parlait d'elle-même en filigrane ? C'est l'avantage des gens mystérieux, on peut s'amuser à décoder tout ce qu'ils disent. Entre deux photos, elle papote à la cantonade avec deux membres de son label qui l'accompagnent.

– À mon hôtel, il y a quelqu'un de connu non ? Je l'ai vu ce matin avec des lunettes de soleil, il me disait quelque chose... Moi les lunettes de soleil, je ne peux pas... L'autre jour, j'ai fait une interview sur une terrasse. À un moment, on a mis nos lunettes de soleil. Mais très vite, j'ai dû les enlever, je n'arrivais pas à discuter sans regarder le journaliste dans les yeux...

Comme si Mélanie de Biasio n'arrivait pas à se cacher. C'est pour ça qu'on la sent aussi mal à l'aise lors de la séance photo. Elle a sans doute peur de laisser échapper quelque chose qu'elle préférerait garder pour elle. Maurice Pialat aurait adoré. ●



#### LE SON

MÉLANIE DE BIASIO  
Lilies  
(44 LabelPAG)

#### LE LIVE

21/03 Lyon  
22/10 Vandœuvre  
26/10 Clermont-Ferrand  
27/10 Conson  
04/12 Paris (Tramontana)  
24/01 Fontaine



NICOLO CORDAC







## MÉLANIE DE BIASIO

**Lilles**

(Le Label/Pias)

**POP** ▲ ▲ ▲ ▲

Enregistré dans des conditions précaires (une cave dépourvue du moindre confort), ce troisième album conforte ce que l'on suppose de la chanteuse et flûtiste belge : la jeune femme est étrange, et sait nous le faire savoir. Portée au début de la décennie sur les fons baptismaux de la reconnaissance internationale grâce à l'appui de Gilles Peterson ou Phil Selway (batter de Radiohead), elle incarne ici, dans la brume d'une inspiration à drôle gueule d'atmosphère le chaînon manquant entre Robert Wyatt et Nina Simone, Portishead et Abbey Lincoln. Etiquetée chanteuse de jazz, De Biasio joue avec les espaces, les textures sonores, mêlant religiosité et sensualité. Tout se meut, tourbillonne, dans le parfait dénuement de quelques claquements de paume.

CHRISTIAN LARRÈDE



**Mélanie de Biasio**  
Lilies

1 CD Le Label / Pias

**NOUVEAUTÉ.** Pour son quatrième album, la chanteuse belge livre une musique simple, lente et minimaliste, un espace de murmures et de silences où, dans un dépouillement harmonique radical assumé, priment l'émotion et la sensualité.

On se souvient de son *Blackned Cities* paru l'an dernier, composé d'un seul titre qui, vingt-quatre minutes durant, distillait une transe hypnotique. Cette longue improvisation électro-jazz a été le point de départ de ce nouvel opus où *Blackned Cities* s'est transformé en un flamboyant et concis *Gold Junkies* de trois minutes, moment phare de cet album sans compromis. Mélanie de Biasio a étudié le jazz, mais elle préfère s'en éloigner pour développer son propre univers dans une totale liberté créative qui met en avant la puissance du sentiment plutôt que la prouesse vocale. Elle retourne sans complexe aux racines des work songs pour en souligner la dimension minimaliste (*Sitting In The Stairwell*) et teinte toutes ses chansons d'une touche de blues et de soul qui n'appartient qu'à elle (*Your Freedom Is The End Of Me*). Son album en noir et blanc, fortement contrasté, diffuse à la fois une lumière aveuglante et énergique (*Gold Junkies*) et une noirceur désespérée (*All My Worlds*) évoquant Nina Simone, Portishead ou PJ Harvey. Les couleurs jazzy de *Let Me Love You* repris de son premier album en 2005 tournent à l'expérience extatique et sa version d'*Afro-Blue* (qu'elle aurait pu intituler *Electro-Blue*) n'a plus grand-chose à voir avec le latin jazz. Pour peu que nous laissions de côté nos vieilles conceptions du jazz vocal, cette artiste hors-norme n'a pas fini de surprendre et d'envoûter ! ●

LIONEL ESKENAZ



## Mélanie De Biasio

*Lilies*  
(Le Label/Pias)

Couv de Jazz News

Dans l'argumentaire de *Lilies*, Mélanie De Biasio explique s'être retranchée dans une cave avec pour seuls compagnons son ProTools et un microphone : « une situation particulièrement inconfortable », dit-elle. ... Vraiment ? Après tout, on a toujours connu la chanteuse et flûtiste en reduse, jamais aussi à l'aise que lorsqu'elle évoluait dans son théâtre d'ombres, tellement fragile qu'une seule parole le lézarderait tel un coup de canif. Mélanie De Biasio chérit son intimité et en use. En découle une poésie noire, aussi aride que

sensuelle. À son propos, on évoque Nina Simone, mais on devrait se tourner vers PJ Harvey, autre figure qui a fait de sa féminité un film noir, à la langueur bruce et sauvage. En ce sens, le climat de certaines chansons (« Let Me Love You », « Afro Blue », « And My Heart Goes On ») semble faire écho à la nudité saine du *Is This Desire ?* de l'Anglaise. Quant aux accords lancinants de « All My Words », ils accouchent d'un sommet d'intensité rarement atteint avec si peu. Après la révélation que fût *No Deal* en 2013, l'écueil pour Mélanie De Biasio aurait été de sacrifier son univers sur l'autel de la hype. Il n'en est rien. Avec *Lilies*, la Belge affirme définitivement son écriture. On ne lui demande qu'une seule chose : qu'elle ne s'expose pas trop à la lumière. David Kopechani

### Lilies de Melanie De Biasio

Pour son quatrième album, cette échappée du jazz s'est enfermée dans une cave avec son ordinateur, son logiciel ProTools et son micro. Il en ressort



un concentré d'émotions claires-obscures qui joue avec les codes blues et punk des années 80. Plus, sortie le 6 octobre.

## Magic / Sept-Oct 17

### MELANIE DE BIASIO

Lilies

LE LABEL/PASO - 08/10/17



Loin de l'usuel néo-jazz dans lequel se perdent nombre de compositeurs vocalistes, la native de Charleroi cultive depuis ses débuts une assurance, une retenue et une modernité qui lui permettent d'éviter l'écueil du

mimétisme passéiste trop léché. On ne citera pas de noms. Pour exemple, *Blackened Cities*, chef d'œuvre charbonneux paru en catimini l'an dernier constituait une réussite d'une ampleur assez peu commune dans le genre. Entre ambient et jazz modal expérimental, le titre fleurait d'une demi-heure sillonnait un territoire urbain peuplé de voiles et de fantômes, une longue épopée traversée par le timbre et la verve absolument remarquables de la Belge. Marquée peut-être par la noirceur de ce chef d'œuvre hélas trop peu remarqué, *Lilies*, sa nouvelle collection, voit De Biasio emprunter des sentiers moins ambitieux, plus accessibles surtout. Élaboré pour l'essentiel dans son home studio, où elle souhaitait retrouver une approche plus domestique de la composition, ce nouveau disque marie influences jazz et trip hop minimaliste et comporte son lot de réussites, la cavalcade sourde de *Let Me Love You* ou encore l'étouffant *And My Heart Goes On*. Rien toutefois d'aussi essentiel que ce qu'a pu présenter jusqu'ici la chanteuse.

Laurent Maréchal



## Mélanie de Biasio LILIES

Acclamé par la critique depuis sa sortie début octobre, *Lilies* - le nouvel opus de la flûtiste et chanteuse belge Mélanie de Biasio - est un pur bijou qui flirte avec le jazz, le trip hop et une pop qu'on dira évanescente. L'univers ultrasensuel de l'artiste est aussi basé (particulièrement sur *Lilies*) sur l'intuitif, la simplicité, les premières et uniques prises. « J'avais envie de me mettre sur un fil. Suis-je toujours aussi créative sans technologie ? ». La réponse est évidemment oui ! *Lilies* est l'un des plus beaux albums de cette saison. (Le Label/Lilies)



Voir le top

TOP 30 TRACKS

# Mélanie De Biasio - Your Freedom Is the End of Me

06/10/17 16h52



écouter la playlist t30t sur **Apple MUSIC**

## Mélanie De Biasio - Your Freedom Is the End of Me

Tiré de son album *Lilles*, sorti sur le label Pias, *Your Freedom Is the end of me* explore la complexité des relations humaines et le combat d'ego se jouant entre un homme et une femme lors d'une relation. Le véritable *ring des relations* comme elle le précise elle-même. Tirillée par un amant, la chanteuse et flûtiste belge, appelle son bien-aimé à rentrer à la maison et mettre fin à son angoisse. Avec une complainte douce et fiévreuse, mais néanmoins perçante, Mélanie De Biasio nous offre une balade jazzy, qu'on se voit déjà écouter un soir (sur un balcon de préférence) accompagnée d'une bouteille de vin. Le morceau garde sa régularité tout du long, sans intonation plus haute l'une que l'autre, ce qui n'enlève rien à la ténacité de son propos. Louve à la voix de velours, malgré l'affirmation du contraire dans ses paroles, la chanteuse accompagnée par une ligne de basse parfaite, garde délicatement le contrôle sur son auditeur pour mieux le balader au gré du morceau, et le mener élégamment jusqu'à sa note finale.

### Mélanie de Biaso – Your freedom is the end of me

Et si la jeunesse était plutôt un point fixe, un univers qui finit par disparaître au loin, porté par le slow motion d'une vidéo quelconque et mélancolique, le ring d'un combat de catch, un jeu dont indéniablement les règles ne conviennent pas forcément à la bienséance de l'époque. La sortie de ce nouvel album de Mélanie nous fait dire que ce n'est pas la nuit qu'il faut retenir mais ce qu'il pourrait y avoir derrière, peut-être rien mais peut-être quand même, quelque chose.





Accueil Nos dossiers v Musique v Lire v Écrans v Séries v Arts Visuels v Tribune La vie d'Addict-Culture Q

CHRONIQUE MUSIQUE

# « Lilies », enfer sensuel de Melanie De Biasio

5 octobre 2017 • Commenter • par Jism



Melanie De Biasio / 2017 / 2017

Écrit par Jism

P our **Lilies**, le nouvel album de **Melanie De Biasio**, j'aurais bien aimé vous faire une chronique cool, un truc laid-back à la JJ Cale, chiadé, sympa, les doigts de pied en éventail, avec un zeste d'humour.

Sauf que là, j'ai la pression.

La mega pression.

Je suis surveillé de toute part, entouré de personnes prêtes à m'enfoncer dès le moindre faux pas.

Que je vous explique : chez **Addict**, en ce moment, c'est l'antichambre de l'enfer. J'ai French Godgiven qui me jalouse d'avoir récupéré la chronique et espère secrètement que je vais me vautrer lamentablement, Davoom qui aurait lui aussi voulu faire un papier numérique sur sa compatriote et utilise des poupées Belges (l'équivalent du vaudou en Wallonie) pour me faire écrire n'importe quoi, Beachboy et Ivlo qui justifient leur alcoolisme chronique récent en m'accusant d'avoir récupéré **Lilies** sans concertation préalable et ma cheffe Lilie qui a la conviction délirante que **Melanie De Biasio** a composé son album pour elle et elle seule (et me somme par la même occasion d'entrer en contact avec elle pour la remercier d'avoir créé un si beau disque).

L'enfer je vous dis.



**H**eurusement, comme je l'écris juste au-dessus, *Lilies* est d'une beauté qui dépasse un peu l'entendement. Vous me direz, au regard des précédents disques, ce n'était pas difficile à deviner. En 2007 déjà, la jeune Mélanie se faisait remarquer en sortant en guise de carte de visite le très beau *A Stomach Is Burning*, véritable déclaration d'amour au jazz. On y découvrait une jeune femme toute timide rendre hommage au jazz vocal en convoquant les fantômes de **Billie Holiday** ou **Nina Simone**, le tout servi dans un écorin à la mesure de son talent. Disque d'un autre âge, d'une époque révolue, enregistré à l'ancienne en trois jours, *A Stomach Is Burning* malgré sa beauté, et peut-être à cause d'une trop grande dévotion, n'aura malheureusement pas marqué grand monde. La faute à une distribution assez confidentielle (l'excellent label Belge **Igloo**, défricheur de talent depuis près de 40 ans, ne bénéficie pas d'un écho mondial dirons-nous) et une année qui aura préféré célébrer **LCD Soundsystem**, **Arcade Fire**, **Panda Bear** ou **Radiohead** plutôt qu'un disque de jazz aussi beau soit-il.

Néanmoins, il aura permis à **Melanie De Biasio** d'obtenir une certaine visibilité auprès des critiques comme des labels et surtout il lui permettra d'enchaîner toute une série de concerts pendant lesquelles elle s'ouvrira complètement à son art, improvisant en permanence, changeant la setlist en fonction de son ressenti afin de faire de ses concerts un instant de création pure plus qu'une succession de chansons. Bref, elle n'a pas froid aux yeux, sait ce qu'elle veut et encore plus ce qu'elle ne veut pas : aucune contrainte, aucun compromis et une liberté absolue en matière de création. Ce qui l'amènera à mûrir *No Deal* pendant trois années. Trois années d'introspection où chaque état d'âme servira à la réalisation de ce second album. Trois années où elle mettra aussi son talent au service des autres et réciproquement (dans le cadre d'un échange avec des prisonniers pour les amener à contrôler leurs pulsions via la musique).

**E**n 2013 sortira *No Deal* et là, il faut se rendre à l'évidence, son talent est immense. En sept morceaux, une petite trentaine de minutes au compteur, la Belge se libère de l'influence trop prégnante des aînées pour composer un album très personnel, habité et sachant prendre en compte les évolutions musicales de ces six dernières décennies. Un disque en apesanteur, suspendu à son timbre vocal légèrement éraillé, fait de silences, de mystères, flirtant parfois avec le slowcore (l'instrumental *With Love*), inventant une nouvelle grammaire entre jazz, dark jazz lumineux évoquant **Badalamenti**, slowcore, gospel et touche électro. Tout en dissonance et d'une évidence mélodique qui s'impose d'elle-même, *No Deal* surprend et obtient un succès, autant critique que populaire, amplement mérité. Suite à ce succès, n'allez pas croire que la Belge va surfer dessus et proposer une suite dans la lignée de ce superbe *No Deal*. Au contraire. Son credo reste toujours le même : faire ce qu'elle veut, suivre son instinct, ses envies, sans compromis possible. Ce qui l'amène de nouveau à prendre son temps pour sortir, trois années plus tard, non pas un album mais un Ep. *Blackened Cities* voit le jour en 2016 et le moins qu'on puisse dire est qu'il étonne. Pour ceux qui ne l'auraient pas écouté, il s'agit d'un morceau de 24 mns, brassant un nombre de styles assez incroyables allant du post-rock au jazz, de l'électro à l'expérimental et d'une cohérence sidérante. Sur cet Ep, **Melanie De Biasio** prolonge cette discrète touche électro qui habitait *With All My Love*, ultime morceau de *No Deal*, et ouvre sa musique à

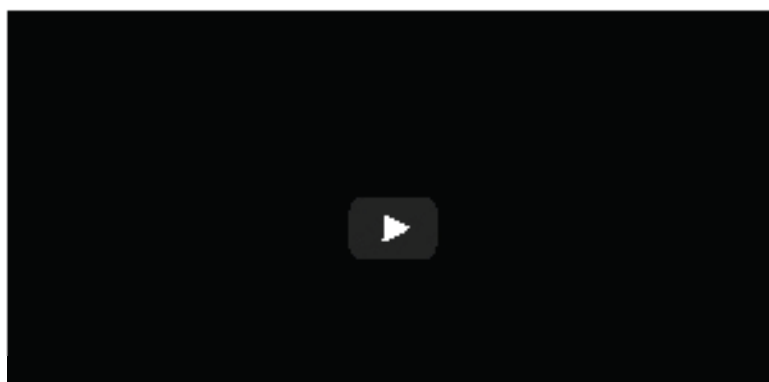
des territoires jusqu'alors inexplorés.

**Blackened Cities** laisse la part belle au silence, alterne instrumental et partie quasi à cappella, improvisation et maîtrise, évolue par petites touches, sort crescendo de la brume pour s'ouvrir à la lumière et y retourner en fin de parcours. À bien des égards, **Blackened Cities** rappelle la démarche de **Graham Sutton** quand il avait sorti **Scum** en 1992, avec son groupe **Bark Psychosis**.

Cependant, selon une logique Belge à l'œuvre depuis 2007, nous étions en droit de nous attendre à ne pas avoir de ses nouvelles avant 2019. Sauf que la demoiselle, jouissant d'une liberté sans entraves, embrayera direct l'année d'après pour sortir le subjuguant et ardent **Lilies**.

**Lilies**, qui sort le 06 octobre, est, pour résumer, un disque extrême, limite punk dans son attitude. N'allez pas croire que je carbure aux psychotropes, les deux premiers titres sont là pour appuyer mes dires. Ce sont en effet deux élégants doigts d'honneur à ceux qui aimeraient la cloisonner, l'enfermer dans des cases, la réduire à un style. Le premier affirme métaphoriquement ce qui a toujours été un leitmotiv chez elle : no deal, pas de compromis possible ; et le second, **Gold Junkies**, la voit revisiter et réinterpréter complètement son Ep **Blackened Cities**, l'amputant d'une bonne vingtaine de minutes, sous-tendant : voilà, je fais ce que je veux, quelque soit votre avis, je m'en tamponne le coquillard, c'est à prendre ou à laisser.

**Lilies** est également un disque extrême dans les émotions qu'il dégage. À la fois ardent, d'une sensualité à fleur de peau (**Let Me Love You** et ses pulsations instables, ce souffle haletant, consumé par le désir. **Your Freedom Is The End Of Me** sur les ravages de la passion ; **Lilies** ou **All My Worlds**, chansons quasi susurrées au creux de l'oreille, le souffle court, l'ardeur aux bords des lèvres ), ce **Lilies** brûle d'un feu intérieur dévastateur difficilement apaisé par une froideur mordante. Il suffit d'écouter **Sitting At The Stairwell**, blues primitif ramené à peau de chagrin avec sa voix qui abolie les distances, cette pulsion minimale se réduisant à un claquement de doigts, évoquant la noirceur de la Finlandaise **Mirel Wagner** ; ou encore le fabuleux **Brother**, exorcisme soul revu par **Joy Division** - évoluant vers un jazz modal à la **Kind Of Blue** où **Miles Davis** serait dans un sale état, au fin fond d'une dépression le laissant prostré - et se terminant sur une légère distorsion noise du plus bel effet.



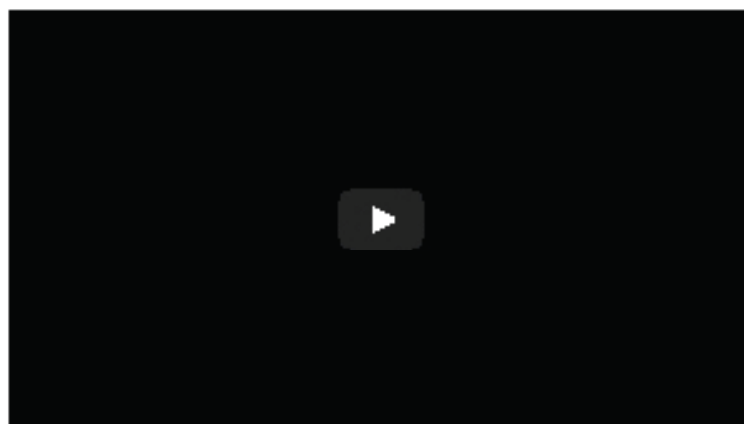
Extrême aussi dans les styles abordés, variant du jazz dissonant (*Lilies*) au trip-hop (*Your Freedom Is The End Of Me*) en passant par le blues (*Sitting*), la soul glaciale (*Brother*), l'électro minimaliste (l'excellente reprise de *Mongo Santamaria Afro Blue* ou la sublime bradyardie d'*All My Worlds*) ou la world déstructurée (*And My Heart Goes On*).

Extrême enfin dans le fait qu'elle abandonne peu à peu au fil du disque les rythmes (*All My Worlds*), la structure (*And My Heart Goes On*), privilégiant comme fil conducteur le silence (présent sur toutes les chansons) ou plus précisément le souffle. Celui qui hante *Lilies*, *Let Me Love You*, celui de sa voix, passant comme une brise légère sur votre nuque et descendant le long de votre moelle épinière et celui enfin qui la voit abandonner son chant et s'affirmer comme conteuse.

Car la force de *Lilies*, outre toutes les qualités présentées au dessus, est celle d'être un disque qui s'écoute comme on dévore un bouquin. Une immersion d'une trentaine de minutes dans un univers d'une richesse étonnante, régi par le désir, les pulsions, sorte de thriller sensuel truffé de choix musicaux disparates, singuliers et malgré tout cohérents. Un disque qui vous téléporte dans une autre dimension, torride et légèrement chargée de stupre, allant même jusqu'à recréer l'atmosphère de votre pièce, moite, très moite, et vous faire oublier que vos collègues de bureau vous en veulent à mort.

Un peu la définition d'un grand disque quoi.

Sortie le 06 Octobre chez [Le Label/Pias](#)





(<https://www.benzinemag.net/>)

☰ Main Menu

Q

## Melanie De Biasio – Lilies

📅 7 octobre 2017 (<https://www.benzinemag.net/2017/10/07/melanie-de-biasio-lilies/>) 👤 Benoît Richard (<https://www.benzinemag.net/author/benoit/>) 💬 Laisser un commentaire (<https://www.benzinemag.net/2017/10/07/melanie-de-biasio-lilies/#respond>)

**Melanie De Biasio** de retour avec ses chansons envoûtantes et mystérieuse sur le brillant « *Lilies* ». La BO de nos nuits magnétiques.

([https://www.benzinemag.net/wp-](https://www.benzinemag.net/wp-content/uploads/2017/10/melanie-de-biasio-couv-lilies-585.jpg)

[content/uploads/2017/10/melanie-de-biasio-couv-lilies-585.jpg](https://www.benzinemag.net/wp-content/uploads/2017/10/melanie-de-biasio-couv-lilies-585.jpg))

Photo © Jerome Witz

Même un an après sa parution, on reste encore impressionné par la performance qu'avait réalisé **Melanie De Biasio** avec son EP *Blackened Cities* (<https://www.benzinemag.net/2016/05/29/melanie-de-biasio-blackened-cities/>), ou plutôt ce morceau de 24 minutes enregistrée live en une seule prise, où se mélangeaient jazz nocturne, soul et ambient music dans des ambiances qui évoquaient par moment des musiques de film des années 70. Pour ce nouvel album, **Melanie De Biasio** revient à un format chanson plus traditionnel, si l'on peut dire, mais tout en restant dans des atmosphères nocturnes très palpables très évocatrices.

(<https://www.benzinemag.net/wp-content/uploads/2017/10/melanie-de-biasio-couv-lilies-585.jpg>) Tout démarre avec *Your Freedom is the End of Me*, un titre que l'on jurerait sorti tout droit du répertoire de **Portishead**, avec ce beat trip-hop minimaliste, ces notes de piano et cette voix à la sensibilité proche de celle de **Beth Gibbons**. Si les deux groupes semblent partager un goût évident pour les musiques lentes et intimistes, le style de **Melanie De Biasio** penche clairement vers le jazz, renvoyant plus directement à **Nina Simone** avec cette faculté à créer des morceaux remplis d'espace, où les fragments de silences viennent trouver leur place entre les notes et la voix toujours aussi pure de la chanteuse et flûtiste belge révélée avec *No Deal*, son second album paru en 2013, confirmé en 2016 avec *Blackened Cities*.

Pour cette nouvelle réalisation enregistrée dans le home studio de son ami musicien **Pascal Paulus** – qui tient les claviers au sein du groupe et co-réalise ce *Lilies* –, **Melanie De Biasio** a voulu aller à l'essentiel, réduire le nombre de prises et l'apport de la technologie au minimum pour revenir à l'essence même de la créativité et sans doute aussi pour ne pas perdre de vue l'essentiel : la spontanéité et l'émotion.

Le résultat est en tout cas très convaincant avec là encore un vrai disque de fin du jour aux atmosphères changeantes, flirtant par moment avec l'expérimental comme sur le dernier titre *And My Heart Goes On*. Pour le reste, on navigue entre errances pianistique à la **Mark Hollis** (*Lilies*), trip-hop viennois, blues et soul blanche comme au temps de **Portishead** (*Brother*) et minimalisme parfait avec juste la voix de **Melanie De Biasio** et claquements de doigts comme sur le superbe *Sitting In the Stairwell*.

Un disque saisissant de beauté, aux tonalités sombres, mais jamais désespéré.

★★★★★

Benoît RICHARD

28

## INTERNET

Gamalive / 09/10/17

Melanie de Biasio a sorti vendredi son album "Lilies". Une pure merveille, tout simplement. Elle sera le 4 décembre au Trianon de Paris et en tournée en France dès ce mois-ci. La voix est magique, le rythme planant... un coup de coeur.



Hop Blog /09/10/17

**# MELANIE DE BIASIO**  
LILIES (PSAD) octobre 2017



Parfois, les mots ont peu de poids lorsque l'on veut évoquer ce que l'on a ressenti à l'écoute d'un album d'une artiste que l'on connaissait de loin, d'un style de musique qui souvent me laissait de marbre. **Melanie de Biasio** est une artiste belgo-italienne qui jusqu'à présent ne m'avait jamais vraiment embarqué avec ses précédents albums. Assez hermétique aux chanteuses jazz, pas très connaisseur non plus de ce style musical, je ne m'interdis pas d'en écouter de temps en temps.

Avec *Lilies*, son dernier album, qui vient de sortir, Melanie de Biasio vient tout bouleverser dans ma tête. Et si ça fait, j'étais passé au travers de ses précédents disques ? Et si peut-être, je n'étais pas si hermétique aux chanteuses jazz que je le pensais ? Ou bien peut-être que tout simplement ce *Lilies* est un magnifique album qui me fait (re)découvrir cette artiste à l'univers particulier et au talent immense.



## Melanie De Biasio - Lillies

En 2007, alors que sortait son premier disque intitulé *A Stomach Is Burning*, Melanie De Biasio évoquait les conséquences d'une maladie lui ayant fait perdre la voix pendant une année entière et les conséquences sur sa musique.



1. Your Freedom Is The End Of Me
2. Gold Junkies
3. Lillies
4. Let Me Love You
5. Sitting In The Stairwell
6. Brother
7. Afro Blue
8. All My Worlds
9. And My Heart Goes On

Achetez amazon.fr

date de sortie : 06-10-2017 Label : PIAS

*"De ce silence forcé sont sorties une autre manière de chanter et une envie de m'éloigner du jazz pour embrasser un horizon musical plus large. A l'époque, j'étais coincée dans d'épineux choix artistiques et cette expérience m'a rendu la joie et apporté de la légèreté. Ce fut un vrai cadeau".* Cette déclaration promotionnelle et isolée de la Belge était finalement révélatrice de la direction que prendraient ensuite ses travaux.

Qu'il s'agisse d'un *No Deal* délivré six ans plus tard aux confins du jazz et de la pop ou du chef-d'œuvre *Blackened Cities* incapable de choisir entre ambient, trip-hop, rock expérimental et forcément jazz, Melanie De Biasio a su s'éloigner de son univers originel sans pour autant couper totalement le cordon.

*Lillies* est la logique continuité de cette démarche. Il n'y a plus grand-chose de jazz dans ce disque au niveau technique, mais il en reste la moelle. Peut-être est-ce dans les impeccables arrangements que se situent les résidus de cette formation musicale. Ou peut-être n'est-ce là que la conséquence d'une (dé)formation savamment entretenue à force de remises en question.

Toujours est-il que *Lillies* va plus loin encore que l'excellent *Blackened Cities* dans sa logique de dépouillement et d'isolement. La Belge s'est enfermée dans sa cave, confondant nuit et jour, avec un matériel réduit. Aussi, les rythmiques sont en retrait, essentiellement dans le cœur du disque et, de *Lillies* à *All My Worlds*, c'est une traversée du désert - de nuit, absence de lumière oblige - qu'évoquerait presque l'épure sonore qui est proposée à l'auditeur.

## Indie Rock Mag / 09/10/17 (2/2)

Les instruments sont discrets. On entend ici et là des cordes sciantes (*Afro Blue*), d'enivrantes ondes hypnotiques (*Let Me Love You*) ou quelques notes de piano qui sont autant d'écrins pour la voix de la Belge, élément central de ce disque. La démarche évoque celle du *Out Of Season* de Beth Gibbons et Rustin Man (*Gold Junkies*) pour cette grâce timide et délicate de tous les instants.

**Melanie De Biasio** ne cherche pas à briller avec un riff qu'elle viendrait plaquer ni même par une série d'arpèges bien sentis. Elle en est évidemment capable, mais c'est le minimalisme le plus profond qui est ici recherché, si bien que son univers évoque celui d'Agnès Obel avec davantage de retenue.

Ce n'est que sur le *And My Heart Goes On* final, après avoir pris le temps d'installer une ambiance contenante à base de souffles andins dont les variations soutiennent sa voix que la Belge, plus chaude et sérieuse - sa voix rappelant alors celle de *Tiny Feet* -, se fait plus expressive.

*Lilies* va donc plus loin encore que *Blackened Cities* dans le minimalisme si bien que l'on se demande jusqu'où pourra aller **Melanie De Biasio** si elle poursuit cette évolution. Sans doute changera-t-elle de braquet tant *Lilies* résonne comme l'aboutissement de cette période discographique. Toujours est-il que ce souljazz downtempo atmosphérique

constitue l'un des plus formidables cocons dans lesquels l'auditeur a pu se lover cette année.

29 MARS 2018

## MELANIE DE BIASIO : L'ÉPURE LUI VA SI BIEN

MICHEL // Concert //

Melanie De Blasio vient de dévoiler le superbe clip de *Brother*, tourné à l'ancienne en live session. L'épure du titre y est d'ailleurs poussée à l'extrême, pour un résultat envoûtant, limite hypnotisant.



L'avantage avec *Lilies*, le troisième album de la jazzwoman belge, c'est qu'il dévoile à chaque écoute de nouvelles facettes. C'est d'autant plus le cas pour *Brother*, puisque la captation du clip en noir et blanc, a été réalisée en live.

Melanie au sujet de la session de son nouveau single :

“ En reprojétant l'image sur grand écran, on y a ajouté un grain – un angle aussi, en poussant l'attention sur le guitariste plus que sur la chanteuse car il représente ce *Brother* de la chanson.



## Indie Rock Mag / 06/10/17 (1/2)

### Melanie De Biasio - Lilies

En 2007, alors que sortait son premier disque intitulé *A Stomach Is Burning*, Melanie De Biasio évoquait les conséquences d'une maladie lui ayant fait perdre la voix pendant une année entière et les conséquences sur sa musique.

*"De ce silence forcé sont sorties une autre manière de chanter et une envie de m'éloigner du jazz pour embrasser un horizon musical plus large. A l'époque, j'étais coincée dans d'épineux choix artistiques et cette expérience m'a rendu la joie et apporté de la légèreté. Ce fut un vrai cadeau".* Cette déclaration promotionnelle et isolée de la Belge était finalement révélatrice de la direction que prendraient ensuite ses travaux.

Qu'il s'agisse d'un *No Deal* délivré six ans plus tard aux confins du jazz et de la pop ou du chef-d'œuvre *Blackened Cities* incapable de choisir entre ambient, trip-hop, rock expérimental et forcément jazz, **Melanie De Biasio** a su s'éloigner de son univers originel sans pour autant couper totalement le cordon.

*Lilies* est la logique continuité de cette démarche. Il n'y a plus grand-chose de jazz dans ce disque au niveau technique, mais il en reste la moelle. Peut-être est-ce dans les impeccables arrangements que se situent les résidus de cette formation musicale. Ou peut-être n'est-ce là que la conséquence d'une (dé)formation savamment entretenue à force de remises en question.

Toujours est-il que *Lilies* va plus loin encore que l'excellent *Blackened Cities* dans sa logique de dépouillement et d'isolement. La Belge s'est enfermée dans sa cave, confondant nuit et jour, avec un matériel réduit. Aussi, les rythmiques sont en retrait, essentiellement dans le cœur du disque et, de *Lilies* à *All My Worlds*, c'est une traversée du désert - de nuit, absence de lumière oblige - qu'évoquerait presque l'épure sonore qui est proposée à l'auditeur.



1. Your Freedom Is The End Of Me
2. Gold Junkies
3. Lillies
4. Let Me Love You
5. Sitting In The Stairwell
6. Brother
7. Afro Blue
8. All My Worlds
9. And My Heart Goes On

Achetez  
chez **amazon.fr**

date de sortie : **06-10-2017**



Label : PIAS

Les instruments sont discrets. On entend ici et là des cordes sciantes (*Afro Blue*), d'enivrantes ondes hypnotiques (*Let Me Love You*) ou quelques notes de piano qui sont autant d'écrins pour la voix de la Belge, élément central de ce disque. La démarche évoque celle du *Out Of Season* de Beth Gibbons et Rustin Man (*Gold Junkies*) pour cette grâce timide et délicate de tous les instants.

Melanie De Biasio ne cherche pas à briller avec un riff qu'elle viendrait plaquer ni même par une série d'arpèges bien sentis. Elle en est évidemment capable, mais c'est le minimalisme le plus profond qui est ici recherché, si bien que son univers évoque celui d'Agnès Obel avec davantage de retenue.

Ce n'est que sur le *And My Heart Goes On* final, après avoir pris le temps d'installer une ambiance contenante à base de souffles andins dont les variations soutiennent sa voix que la Belge, plus chaude et sérieuse - sa voix rappelant alors celle de *Tiny Feet* -, se fait plus expressive.



*Lilies* va donc plus loin encore que *Blackened Cities* dans le minimalisme si bien que l'on se demande jusqu'où pourra aller Melanie De Biasio si elle poursuit cette évolution. Sans doute changera-t-elle de braquet tant *Lilies* résonne comme l'aboutissement de cette période discographique. Toujours est-il que ce souljazz downtempo atmosphérique constitue l'un des plus formidables cocons dans lesquels l'auditeur a pu se lover cette année.

The Apologist / 05/10/17

## THE APOLOGIST

MUSIQUE

### Melanie de Biasio chante la douceur au milieu des coups

SVEN PAPALUX - 5 OCTOBRE 2017

Melanie De Biasio - Your Freedom Is the End Of Me «the arena of failed obsessions» (Official Video)



Un peu de douceur de la part de chanteuse de jazz italo-belge, Melanie de Biasio. Prenez une voix mélancolique et une ambiance vaporeuse et vous obtenez l'excellent Your Freedom Is the End of Me, un fragment tout en sobriété et retenue, diablement sensuel et captivant.

Avec son nouveau clip, la beauté artistique et musicale se conjugue avec l'univers percutant d'un ring de catch, à l'image de la complexité d'une relation amoureuse, où la douce voix de la chanteuse belge en appelle aux grands espaces célestes. Issu de son quatrième opus, Lilies, attendu pour le 6 octobre, son nouveau single rappelle Portishead, trip hop à l'atmosphère brumeuse, parfait pour se promener dans la grisaille automnale.

Côté clip, elle l'a co-réalisé avec Yves Kuperberg. Your Freedom Is the End of Me « the arena of failed obsessions » est un contraste saisissant entre la brutalité et la délicatesse, jetant parfaitement les bases d'un nouvel album qui, à n'en pas douter, nous élèvera dans les airs.



# CONTACTS

MELANIE DE BIASIO

<http://melaniedebiasio.com>

 MelanieDeBiasioOficial  melaniedebiasio

3 POM PROD

[www.3pomprod.com](http://www.3pomprod.com)

 3PomProd  3PomProd

DIRECTION & BOOKING : Etienne Ziller

[e.ziller@3pomprod.com](mailto:e.ziller@3pomprod.com)

BOOKING : Sylvain Fubini & Antoine Rajon

[s.fubini@3pomprod.com](mailto:s.fubini@3pomprod.com)

[a.rajon@3pomprod.fr](mailto:a.rajon@3pomprod.fr)

PROMOTION : Fanny Larivière & Eileen Le Sollic

[promo@3pomprod.com](mailto:promo@3pomprod.com)

[communication@3pomprod.com](mailto:communication@3pomprod.com)



35 rue du Chemin Vert 75011 Paris - tél : 01 53 36 04 70 / fax : 01 53 36 04 26